

“ et cela lui sera pardonné.

“ Pensez donc que pour chaque péché mortel il vous faut, après la confession et la contrition, faire pénitence pendant sept ans, soit dans cette vie, soit dans le purgatoire : or, combien de péchés mortels ne sont pas commis dans un jour, combien dans une semaine, combien dans un mois, combien dans une année, combien dans toute la vie !... Ah ! ces péchés sont presque infinis, et ils font subir une peine infinie dans les flammes du purgatoire. Et maintenant, au moyen de ces lettres d'indulgences, vous pouvez une fois dans votre vie, dans tous les cas, sauf quatre qui sont réservés au siège apostolique, et ensuite à l'article de la mort, obtenir une pleine rémission de toutes vos peines et de tous vos péchés !...”

Tezel entraînait même dans des calculs de finance : “ Ne savez-vous pas, disait-il, que si quelqu'un veut aller à Rome, ou dans tel autre pays où les voyageurs courent des dangers, il envoie son argent à la banque, et pour chaque cent florins qu'il veut avoir, il en donne cinq ou six ou dix de plus, afin qu'au moyen des lettres de cette banque, on lui paye sûrement son argent à Rome ou ailleurs... Et vous, pour le quart d'un florin, vous ne voulez pas recevoir ces lettres d'indulgence, au moyen desquelles vous pourrez introduire dans la patrie du paradis, non un vil argent, mais l'âme divine et immortelle, sans qu'elle ait aucun danger à courir...”

Tezel passait ensuite à un autre sujet.

“ Mais il y a plus, disait-il : les indulgences ne sauvent pas seulement les vivants, elles sauvent aussi les morts.

“ Pour cela la repentance n'est même pas nécessaire.

“ Prêtre ! noble ! marchand ! femme ! jeune fille ! jeune homme ! entendez vos parents et vos autres amis qui sont morts et qui vous crient du fond de l'abîme : “ Nous endurons un horrible martyre ! Une petite aumône nous délivrerait ; vous pouvez la donner, et vous ne le voulez pas ! ”

On frémissait à ces paroles, prononcées par la voix formidable du moine charlatan.

“ A l'instant même, continuait Tezel, où la pièce de monnaie retentit au fond du coffre-fort, l'âme part du purgatoire et s'envole délivrée dans le ciel.

“ O gens imbéciles et presque semblables aux bêtes, qui ne comprenez pas la grâce qui vous est si richement présentée !... Maintenant le ciel est partout ouvert !... Refuses-tu à cette heure d'y entrer ? Quand donc y entreras-tu ?... Maintenant tu peux racheter tant d'âmes !... Homme dur et inattentif ! avec douze gros tu peux tirer ton père du purgatoire, et tu es assez ingrat pour ne pas le sauver ! Je serai justifié au jour du jugement ; mais vous, vous serez punis d'autant plus sévèrement, pour avoir négligé un si grand salut.—Je te le déclare, quand tu n'aimes qu'un seul habit, tu serais obligé de l'ôter et de le vendre, afin d'obtenir grâce... Le Seigneur notre Dieu n'est plus Dieu. Il a remis tout pouvoir au pape.”

Puis, cherchant à faire usage d'autres armes encore, il ajoutait : “ Savez-vous pourquoi notre très-saint Seigneur distribue une si grande grâce ? Il s'agit de relever l'église détruite de Saint-Pierre et Saint-Paul, en sorte qu'elle n'ait pas sa pareille dans l'univers. Cette église contient les corps des saints apôtres Pierre et Paul et ceux d'une multitude de martyrs. Ces corps saints, par l'état actuel de l'édifice, sont maintenant, hélas !... continuellement

“ battus, inondés, souillés, déshonorés, réduits en pourriture par la pluie, par la grêle... Ah ! ces cendres sacrées resteront-elles plus longtemps dans la boue et dans l'opprobre ? ”

Cette peinture ne manquait pas de faire impression sur plusieurs. On brûlait du désir de venir à l'aide du pauvre Léon X, qui n'avait pas de quoi mettre à l'abri de la pluie les corps de saint Pierre et de saint Paul.

Alors l'orateur s'élevait contre les ergoteurs et les traîtres qui s'opposaient à son œuvre : “ Je les déclare excommuniés ! ” s'écriait-il.

Ensuite, s'adressant aux âmes dociles, et faisant un usage impie de l'Écriture : “ Bienheureux sont les yeux qui voient ce que vous voyez, car je vous dis que plusieurs des prophètes et plusieurs rois ont désiré de voir les choses que vous voyez, et ils ne les ont pas vues, et d'ouïr les choses que vous entendez, et ils ne les point entendues ! ” s'écriait-il. Et pour terminer, montrant le coffre-fort où l'on recevait l'argent, il concluait d'ordinaire son pathétique discours, en adressant à trois reprises au peuple cet appel : “ Apportez ! apportez ! apportez ! ” Quand son discours était fini, il descendait de chaire, courait vers la caisse, et, en présence de tout le peuple, y jetait une pièce d'argent, qu'il avait soin de faire sonner bien fort.

JOURNAUX.

L'AVENIR.—Nous apprenons avec plaisir que les propriétaires de l'*Avenir* ont réussi à se procurer une presse et sont maintenant en mesure de publier régulièrement leur journal. Le format en sera moins grand, mais il contiendra autant de matière intéressante, si l'on continue à n'insérer que quelques annonces. Nous souhaitons beaucoup de succès à ce journal, ainsi qu'à son confrère le *Moniteur Canadien*. Ils méritent l'un et l'autre d'être encouragés par tous les amis du pays, et nous espérons que le nombre de leurs abonnés ira toujours en augmentant.

L'ÉCHO DES CAMPAGNES.—Ce journal publié à Berthier depuis environ cinq ans a cessé de paraître ; il vient de faire ses adieux au public. Au nombre des causes de son manque de réussite dans cette entreprise, l'Éditeur place l'*inertie d'esprit dans les masses des campagnes*. Nous avons été frappé de la justesse de ses remarques et nous nous empressons de les transcrire : “ En écrivant ces mots, nous désirons qu'il soit bien compris que nous ne venons pas insulter gratuitement notre population rurale, en l'accusant de manquer d'intelligence ; loin de nous cette idée, car nous aimons à le reconnaître, et nous sommes fiers de le dire, notre population des campagnes ne le cède sous ce rapport, à celle d'aucun autre pays. Mais cette noble intelligence gravée sous ce front ne produit encore aucune étincelle ; le caillon est là, attendant l'acier qui doit faire briller le feu qu'il contient. Mais nul de ceux qui pourraient le faire avec efficacité, ne cherche à porter en lui ce sentiment d'activité qui doit réveiller son intelligence. Et en effet pouvons-nous attendre que le monstre qui a besoin de l'obscurité des nuits pour se saisir de la proie dont il se repait, aille lui-même offrir à sa victime la lumière, qui pourrait la sauver ? Jamais.

Or d'où viendra donc ce mouvement qui devra mettre en marche l'esprit léthargique de ces masses ? Telle est la question ; et pour ceux qui savent regarder et juger, et qui après avoir jeté les yeux sur l'Angleterre et les États-Unis, les reportent sur l'Italie et l'Espagne, nous croyons qu'il ne peut exister de doute.”

NARCISSE CYR, Rédacteur et Propriétaire.

V. LABELLE, Imprimeur.